

# d' Ikambere

*"La maison accueillante"*



Association pour une prise en charge globale des femmes vivant avec le VIH

## Édito

### Parole libérée, Belle année 2017 !

Le thème du dîner débat qui a rassemblé les amis d'Ikambere le 1er décembre 2016, journée mondiale de la lutte contre le sida, sous les ors de la République au Palais du Luxembourg, fut « Femmes subsahariennes touchées par l'infection à VIH en Afrique. »

Parmi les personnalités qui ont rehaussé de leur présence ce moment, il y eut pour ouvrir cette belle rencontre, Mme Aline Archimbaud, Sénatrice de Saint Denis qui nous a dit toute la fierté d'avoir Ikambere en Seine St Denis et tout son engagement personnel pour la cause des femmes, en France et dans le monde. Pour l'accueil qu'elle nous fit, qu'elle en soit remerciée.

Puis ce furent successivement, après le mot d'accueil du Président et de la Directrice, les communications de Clair Michalon, d'Eve Plenel, de Laurent Mandelbrot, de Florence Thune et pour clôturer notre dîner d'Alain Sobel qui ont mis en lumière l'importance de ce combat permanent pour écouter, entendre, comprendre, soigner, prévenir et accompagner les femmes vivant avec le VIH.

Mais au-delà de ces personnalités éminentes, deux temps forts en émotion, en expériences de vie ont marqué ce dîner. Les témoignages poignants de vérité, de douleur, de courage et de vie d'Angéline et de Véronique. Ces deux femmes ont laissé sans voix tous les participants, depuis les représentants de l'ARS et de la DGS, aux nombreux praticiens hospitaliers, en passant par les représentants associatifs du Crips ou du Sidaction... La liste n'est pas exhaustive. Nous les remercions pour leur courage à vouloir témoigner et ne plus se taire.

En prolongement de cette soirée, je vous invite à retrouver les interviews de Clair Michalon sur la migration et d'Eve Plenel, jeune femme engagée dans la lutte contre le sida qui apporte son talent à la Ville de PARIS, dans l'initiative « Vers Paris sans Sida ».

Ce dîner fut également le temps de présenter un travail de recherche développé sur plusieurs mois par Ikambere dans le cadre d'un atelier de prévention des IST et du VIH, sur « Pratiques à risques et santé sexuelle chez les femmes migrantes d'Afrique subsaharienne ».

Pour clôturer cet éditto en ce début d'année 2017, le Conseil d'Administration, la Direction, les salariés et les femmes d'Ikambere se joignent à moi pour vous adresser leurs vœux les meilleurs pour l'année 2017 et vous souhaitent une belle année d'engagement solidaire et de paroles libérées.

« Qu'une seule femme libère sa parole restée en souffrance et c'est toute l'humanité qui est en éveil. »

Dr Abdon Goudjo  
Président d'Ikambere



## Sommaire

Édito .....	1
• Parole libérée, Belle année 2017 !	
Interview .....	2
• Eve Plenel : « Vers Paris sans sida »	
Interview .....	3
• Clair Michalon : « La migration, une trajectoire culturelle »	
Brèves .....	4

### Ikambere

39, boulevard Anatole France  
93200 Saint-Denis  
Tél : 01 48 20 82 60 - fax : 01 42 43 69 92  
Mail : contact@ikambere.com  
Accueil et permanence téléphonique :  
du Lundi au Vendredi de 9h à 18h.

[www.ikambere.com](http://www.ikambere.com)



## Vers Paris sans sida

Ève Plenel apporte son talent à la ville de Paris, dans l'initiative « Vers Paris sans sida ». Elle est intervenue dans le dîner-débat d'Ikambere au Palais du Luxembourg le 1er décembre 2016. Nous l'avons rencontrée et elle répond ici à nos questions.

« **Vers Paris sans sida** » est-ce un slogan et/ou un nouveau concept dans la lutte contre le sida ? Quelles sont ses objectifs et sa valeur ajoutée par rapport aux autres dispositifs existants ?

Plus qu'un slogan, c'est une stratégie qui donne un cadre de référence à l'ensemble des acteurs parisiens de la lutte contre le VIH. Elle nous donne un horizon commun et des moyens financiers supplémentaires, sur la base d'un consensus scientifique et politique : nous pouvons briser les chaînes de transmission du virus sur notre territoire d'ici 2030. Pour cela, il faut admettre la réalité de l'épidémie : le VIH concerne de façon disproportionnée les hommes homosexuels et les personnes issues du monde afro-caribéen. Ces populations ont des besoins de santé spécifiques, mais elles rencontrent des obstacles dans leur parcours de prévention et de soin. Il faut donc répondre à leurs besoins en s'adaptant à leurs conditions de vie, aux milieux qu'elles fréquentent, à leurs sexualités et aux représentations qui y sont associées.

De plus, il nous faut faire passer ces deux bonnes nouvelles :

1 - pour une personne séroposi-

tive, un dépistage précoce est le gage d'un traitement efficace qui permet de vivre longtemps en bonne santé et de ne plus transmettre le virus à ses partenaires ; 2 - pour une personne séronégative, les moyens de le rester sont nombreux et ne se limitent plus au préservatif qui peut être un outil difficile à négocier dans certains contextes : la PrEP et le dépistage + traitement régulier des autres infections sexuellement transmissibles protègent également contre le VIH.

Enfin, bien sûr, il faut continuer à se battre contre les discriminations et les inégalités qui pèsent sur ces populations et les éloignent de la prévention et du soin.

**A l'occasion de la journée mondiale de lutte contre le sida, Le 1er décembre 2016 vous avez participé et êtes intervenue au dîner-débat que l'association Ikambere a organisé au Palais du Luxembourg. Qu'est ce qui vous a intéressé dans ce dîner-débat ?**

Cette soirée a été marquée par des témoignages forts. Venues de différents pays, cultures et milieux sociaux, les femmes qui fréquentent la maison Ikambere ont en commun un parcours de combattantes : elles ont fait face

à la peur de la maladie, aux préjugés de leur famille ou amis, aux galères de la vie d'exilée, aux difficultés à se faire entendre du monde médical, à toutes les violences, brimades ou mépris du quotidien, dans les administrations, les services sociaux, etc. Malgré tout, elles s'en sortent et savent mieux que quiconque ce dont elles ont besoin : écoutons-les !

**Quel rôle peuvent jouer les associations et en particulier Ikambere dans « Vers Paris sans sida » ?**

Les associations sont l'un des piliers de la stratégie et sont largement représentées au sein du comité stratégique de 50 expert.e.s, présidé par la Ville de Paris et l'Agence régionale de santé, dans lequel sont discutées les actions mises en œuvre. La directrice d'Ikambere est à la fois membre de ce comité et membre fondatrice de l'association de financement qui permet de lever les fonds supplémentaires destinés au programme. Sur le terrain, dans les ateliers, les groupes de parole ou les actions de dépistage, l'association peut relayer nos messages et favoriser la visibilité des femmes africaines vivant avec le VIH en France. ♦



## La migration, une trajectoire culturelle

Clair Michalon, auteur d'un livre remarquable : « Différences Culturelles, mode d'emploi » (Éditions Sépia), est un passionné et un créateur d'outils d'analyse de la rencontre des cultures. Il a partagé son savoir avec les convives du dîner-débat d'Ikambere au Palais du Luxembourg le 1er décembre 2016. Il nous livre ici son point de vue sur la migration.

**A l'occasion du dîner-débat que l'association Ikambere a organisé au Palais du Luxembourg le 1er décembre 2016, vous êtes intervenu sur le thème : « la migration, une trajectoire culturelle ». Pensez-vous que les femmes immigrées qui fréquentent Ikambere se situent dans cette trajectoire ?**

Bien sûr car elles doivent s'adapter à des structures culturelles et donc organisationnelles très différentes ; il ne s'agit pas seulement de la question de la langue, mais de la question des comportements notamment en matière de santé. En effet les femmes immigrées appartiennent pour la

plupart à des groupes subissant une grande précarité. Cela a pour effet de nuire à leur capacité à se projeter dans le temps... et donc à ne s'occuper que de leur maladie... et pas de leur santé ! Ici, alors qu'elles viennent pour se faire soigner, elles vont connaître, grâce à Ikambere, un sentiment de sécurité, certes relatif, mais qui va leur permettre de commencer à se projeter dans le temps, et donc de s'occuper de leur santé. C'est un pas essentiel car alors, elles pourront mieux s'occuper de leur famille et surtout de leurs enfants.

**Le sida peut-il être considéré comme un facteur aggravant pour la situation des femmes migrantes ?**

Il n'est qu'à regarder le sort des personnes atteintes du Sida pour répondre oui ! et doublement oui, car si elles sont l'objet d'une suspicion particulière de la part de la société française en général, elles font l'objet d'un rejet (le terme est peut-être un peu fort) de la part de leur communauté d'origine. Le sida est une maladie particulière dans la mesure où elle fait résonner simultanément les trois valeurs existentielles que sont la vie, l'amour et la mort. Elle nous rappelle que ces trois valeurs sont très liées : pour qu'un groupe vive dans l'histoire il faut des rapports amoureux, qui garantissent la reproduction du groupe... mais ces rapports amoureux peuvent apporter la mort. Le sida est en soi le rapprochement entre la vie et la mort, d'où sa dimension dérangeante. ♦

Bénéficiaire d'Ikambere depuis 3 ans, Angeline témoigne de la douleur de sa vie et de la lumière du soleil qu'elle a découverte à Ikambere.

« J'ai été mariée à une personne qui m'a beaucoup fait souffrir dans ma vie. Il a été l'amour de ma vie. J'avais 21 ans. Mes parents ne voulaient pas de ce mariage car nous n'avions pas la même religion. Nous nous sommes mariés, j'ai eu deux enfants rapidement et j'ai découvert alors que mon mari était extrêmement violent. À cause de ses coups, j'ai fini à l'hôpital et on a fini par divorcer. Je travaillais dans une

bonne entreprise et je gagnais bien ma vie. Je me suis remariée avec un homme plus âgé. Quand j'ai eu envie d'avoir un enfant, j'ai découvert ma sérologie. J'étais désemparée, je ne savais plus quoi faire. Mon souci c'était : comment dire ça à mon mari. Puis, après lui avoir dit, c'était : comment le dire à mon père... À Ikambere, j'ai rencontré des gens qui ont un soleil dans le cœur. » ♦

## PUBLICATION

A l'occasion de la journée mondiale de lutte contre le sida, le 1er décembre 2016, Ikambere a publié « Pratiques à risque et santé sexuelle chez les femmes migrantes d'Afrique Subsaharienne ». Il s'agit d'un livret issu d'une enquête auprès des femmes d'Ikambere. Il passe en revue les pratiques sexuelles courantes en Afrique que les femmes continuent de perpétuer et qui pourraient faciliter la transmission des virus dont celui du VIH, perturber la sexualité et fragiliser les muqueuses vaginales. Pour chacune de ces pratiques, un avis médical a été délivré par le

Dr Arnaud Sevene, Médecin sexologue, membre de la chaire UNESCO Santé sexuelle & Droits Humains. Le livret sera présenté par Ikambere et le Dr Sevene au cours d'une communication aux 10e Assises Françaises de Sexologie et de Santé Sexuelle au mois de mars prochain à Lille.



## FORMATION

Ikambere assure la formation des travailleurs sociaux sur l'infection à VIH. Sous la responsabilité de Diane Caba, assistante sociale et coordinatrice de projets, 2 sessions de formation ont été organisées à Ikambere le 24 novembre et le 15 décembre 2016. Les 2 sessions ont réunis respectivement 11 et 20 travailleurs sociaux. Ils venaient des services municipaux de St Ouen, St Denis, Sevran et du service social de l'hôpital Avicennes (Bobigny). Le personnel d'Ikambere et des spécialistes bénévoles médecins et sociaux-anthropologues ont assuré ces formations. Les thèmes suivants ont fait l'objet d'analyses et d'échanges pendant les formations : les connaissances médicales sur l'infection à VIH, le dispositif de dépistage précoce de la maladie, les droits sociaux mis en place en faveur des personnes séropositives, la problématique de la migration ainsi que les réseaux d'associations partenaires au service des personnes séropositives et des malades du sida. L'évaluation de ces sessions de formation par les participants a montré qu'ils ont été satisfaits par l'accueil, les connaissances nouvelles acquises. L'engagement du personnel d'Ikambere a été très apprécié. Un programme pour la continuité de cette formation est d'ores et déjà prévu pour 2017 et la lettre d'Ikambere rendra régulièrement compte de cette importante activité.

## TROD

Rappelons qu'Ikambere a obtenu en juin 2015 un agrément officiel permettant des tests rapides d'orientation diagnostic ou TROD (voir la lettre d'Ikambere no 13 de décembre 2015).

En 2016, sous la responsabilité d'Aminata Sinon, anthropologue et coordinatrice PH/Prévention/Insertion professionnelle, Ikambere a réalisé 3 interventions. La première a été organisée par le Conseil Départemental 93 le 3 novembre 2016 au siège de l'association Tête à Tête, au centre commercial Rosny 2. La deuxième a été aussi organisée par le Conseil Départemental 93 le 1er décembre 2016 au CDDPS (Centre de Dépistage et de Prévention Sanitaire) d'Aubervilliers. La troisième a été organisée par le CORE-VIH Nord (Hôpital Bichât) le 2 décembre 2016, à la Mairie de St Denis. Le bilan de cette action démontre que l'expertise d'Ikambere sur le TROD est demandée par les partenaires institutionnels et associatifs et que ce partenariat fonctionne très bien. Les gens viennent spontanément se faire dépister et certains reviennent régulièrement. Nous conseillons à ces derniers d'aller en consultation médicale. Ikambere a acquis maintenant une meilleure visibilité sur cette action essentielle à la prévention du VIH.

## JOURNÉE PORTES OUVERTES

A l'occasion de la journée mondiale de lutte contre le sida, Ikambere organise chaque année une journée portes ouvertes. Pour 2016, Ikambere a ouvert ses portes le 8 décembre à ses partenaires sociaux et institutionnels. Il s'agit d'un moment de rencontre, de convivialité, d'échanges et d'approfondissement du partenariat. 36 professionnels venant des services suivants : ACT de l'Île de France, hôpitaux, services du logement social, associations de lutte contre le sida, Direction Générale de la Santé (DGS).

